

» pères, qui leur avoit ménagé la ressource
» d'une terre hospitalière, où de foibles moyens
» réunis & de petits biens mis en commun
» font éclore l'aïfance générale, fous l'empire
» de la charité. Voulez-vous actuellement
» difperfer ces trente fujets & les tenir ifolés
» dans la grande fociété ? vous violevez leurs
» inclinations, vous attendez à leur bonheur,
» vous dévouez leur existence à des maux in-
» calculables. Mais les maux qui pefent fur
» les particuliers, ne font-ils pas auffi les maux
» du corps politique, dont ces particuliers font
» membres ? Non, certes, nos Religieufes ne
» furent jamais un fardeau pour l'état ; &
» nous ne ferons qu'énoncer une vérité fenfi-
» ble & sentie jufqu'à nos jours, en difant
» que, s'ils n'exiftoient pas ces établifsemens
» refpectables ; fi nos fages ancêtres n'en euf-
» fent pas fait les fraix, la nation s'immorta-
» liferoit en les créant aujourd'hui ; en femant
» fur la furface d'un vafte empire, des reflour-
» ces pour l'indigence, des ports pour la dif-
» grace, d'utiles cenfeurs de la licence publi-
» que, des temples de l'humanité, des sanc-
» tuaires privilégiés des plus pures vertus. Et,
» tous ces bienfaits verfés fur l'état, que cou-
» tent-ils à l'état ? L'impïété même, qui fe
» nourrit de calomnies, n'oferoit le calculer.
» Poffédant peu, nos Religieufes en France
» ont toujours fu fe contenter de peu ; &
» riches de leur fobriété, jointe à un travail
» que le Ciel bénit, elles nous étonnent par
» leurs largeffes, par une abondance de fe-
» cours & une forte de pain miraculeux dont